

cœur s'épanchait en louanges sur les magnificences de ce don ; elle débordait de reconnaissance envers Dieu qui lui avait accordé la faveur de naître de parents catholiques, tandis qu'à côté d'elle tant d'autres enfants n'avaient pas eu le même bonheur. Souvent on l'entendait dire : « Avoir été créée ne me réjouirait pas, si Dieu ne m'eût accordé l'immense bienfait de devenir membre de l'Eglise catholique. »

Cette estime de la foi unie à sa tendre charité pour le prochain allumait dans son cœur le zèle des âmes : « Si je n'étais une pauvre femme, s'écriait-elle, le premier navire m'emporterait aux Indes pour porter l'Evangile aux païens ou pour offrir à Dieu le sacrifice de mon sang ! » La pensée des infidèles ne lui faisait pas oublier les âmes qui vivaient autour d'elle séparées de la vraie Eglise. Sans cesse, elle offrait à Dieu ses prières et ses mortifications pour la conversion des pauvres protestants. Un missionnaire venait-il à passer par le couvent des Franciscaines, Marie-Crescence le suppliait de se dévouer avec ardeur au salut des âmes, et ses prières accompagnaient sur les plages lointaines le ministre de Jésus-Christ, le héraut de la Bonne Nouvelle.

Ames généreuses, à l'exemple de la bienheureuse Marie-Crescence, donnez, oui, donnez souvent au pauvre missionnaire l'aumône de vos prières ! Au milieu des larmes et des souffrances, il jette le grain de la parole sainte : il faut que la grâce de Dieu féconde sa semence. Vos prières attireront sur les terres arides, ravagées par les erreurs de l'hérésie et du paganisme, la pluie divine : faites-la descendre bien abondante sur les sillons, arrosés déjà de la sueur de tant d'apôtres, inondés du sang de tant de martyrs. Surtout que vos exemples soient toujours au milieu des hérétiques une invitation continuelle à rentrer dans l'unique bercail du Bon Pasteur, l'Eglise catholique !

La foi de la Bienheureuse était pure, ferme, élevée, vivante. Toujours inébranlablement attachée à l'Eglise, elle ne voulait trouver qu'en elle la règle et le fondement de sa croyance. « Vraiment, disait-elle, si Jésus-Christ se montrait visiblement dans une hostie, quand bien même cela me serait aisé, je ne lèverais pas même les yeux pour le voir ; je les fermerais plutôt, parce que la foi, enseignée au nom de Dieu par la sainte Eglise, me donne une certitude infiniment plus grande de la présence de Jésus dans la sainte hostie, que le témoignage si faible de mes sens, qui, après tout, peuvent se tromper et me tromper. » — Mais Marie-Crescence ne se contentait pas de belles

pensées, ni de chrétiens de notre Bienheur tout entière. I guère dans la p confessions et l manque de foi pas de foi : chr dissimuler leur qu'elles prenne « Vous avez rou pour un des mie

Dans le cœur l'espérance. Ell geait son âme v le courage qui li de la route. N'e d'un ardent dés montre notre se Dieu nous inspi dans ce but et i sera satisfait.

Il ne faut pas heureuse un priv Dieu distribue s on peut le dire, rir les précieux Aussi l'espérance épreuves nombr pas à lui suggère ses prières étaien l'enfer serait iné Au lieu de décou des âmes pieuses un abattement p qu'augmenter sa perte ; le ciel est pour Dieu que je sur sa miséricord